

que vous, maître A-yi-chan-tch'e, — vous m'avez amené dans la ville, — que vous m'avez attaché à un pieu et que vous m'avez infligé de cruels tourments. — Maintenant encore je ne l'ai point oublié, car vous m'avez battu fort douloureusement. — Puisque j'ai obtenu mon indépendance, — je ne saurais plus aller me soumettre à vos tortures.

N° 438.

(*Trip.*, XIV, 5, p. 54 r°.)

Autrefois, il y a de cela des générations innombrables, il y avait un brahmane ; son épouse se nommait Fleur de lotus (Utpalâ) ; elle était d'une beauté fort remarquable et son visage était merveilleux ; elle était la première des femmes par ses formes ; rarement on en voit de telles dans le monde ; on aurait difficilement égalé sa renommée et sa vertu. Ce brahmane avait une servante qu'il introduisit dans son intimité ; il était plein de prévenances pour elle et ne témoignait aucun respect à son épouse Fleur de lotus qu'il ne prenait point plaisir à voir ; il suivait au contraire les avis de la servante.

Il emmena son épouse hors de sa demeure et alla avec elle dans la montagne ; il monta sur un arbre *yeou-t'an-po* (udumbara), et se mit à cueillir tous les fruits mûrs, qu'il prenait et mangeait ; il rejetait tous les fruits verts pour les donner à son épouse ; celle-ci lui demanda : « Pourquoi mangez-vous seul les fruits mûrs et jetez vous en bas ceux qui sont verts pour me les donner ? » Son mari lui répondit : « Si vous désirez avoir des fruits mûrs, pourquoi ne montez-vous pas sur l'arbre pour les prendre vous-même ? » Son épouse répliqua : « Puisque vous ne m'en donnez pas, je ne pourrai pas en avoir (autrement) ; j'obéi-